

Burkina Faso

Issa Diallo

Les pasteurs nomades peuls du Burkina Faso en 2016

Comme les autres années, l'élément marquant au niveau des pasteurs nomades peuls reste leur sécurisation. En effet, leurs droits les plus élémentaires ont encore été bafoués, qu'ils soient au Burkina Faso ou hors de ses frontières.

A l'intérieur du Burkina Faso, on notera entre autres, ce qui est survenu à Guiaro où le maire de la commune a dénombré 127 personnes sans abris. La situation qui y prévalait le 28 juillet 2016 peut être décrite comme suit : « *Des cases démolies, des bois de chaumes éparpillés, des greniers partis en fumée, du matériel calciné, le bétail éparpillé. C'est ce visage désolant que présentait le campement peul du quartier Koeniassa du village de Bouya, commune rurale de Guiaro, dans la province du Nahouri... Dans l'urgence, ces sinistrés sont temporairement logés dans les salles de classes du CEG de la commune mais d'autres sont pour le moment portés disparus* ». ⁱ

Hors du Burkina Faso, les pasteurs peuls ne sont pas mieux sécurisés. En Côte d'Ivoire, par exemple, les Peuls burkinabés, des éleveurs pour la plupart, ont fui les violences qui ont embrasé les alentours de la commune de Bouna. En effet, le mardi 5 avril 2016, selon Yaya Sanou, haut-commissaire de la province burkinabè du Nounbiel, ils étaient 2 168 déplacés recensés sur les trois sites du Burkina Faso, contre 567 qui ont également fui les heurts de Bouna pour se retrouver au Ghana. ⁱⁱ Mais, dans d'autres parties du pays, les pasteurs peuls ont été moins inquiétés grâce à l'avènement des *Koglweogo*, organisations villageoises de paysans ayant pour objectif la sécurisation de leurs biens.



Les *Koglweogo*, une milice locale contribuant à la sécurisation des pasteurs nomades

Ces dernières années, partout où les pasteurs nomades ont été bâillonnés, personne d'une autre communauté villageoise n'est venu à leur secours. Est-ce à cause des dégâts de champs ? Non, puisque les dégâts sont remboursés au plus fort et tout le monde y gagne, sauf le pasteur. Alors pourquoi ? Une partie de la réponse est trouvée depuis l'avènement des *Koglweogo*ⁱⁱⁱ.

En cette année 2016, nous constatons, dans les provinces du Plateau Mossi où ont été créés des *Koglweogo*, que les pasteurs ont été sécurisés. La raison est qu'il n'y a plus de vol dans les villages. En effet, les voleurs et chefs de réseaux de voleurs, jadis très bien organisés pour faire croire que le voleur est un pasteur nomade, ont tous été mis hors d'état de nuire.

Les *Koglweogo*, très bien organisés et assez bien appréciés des populations rurales, notamment les éleveurs peuls du Plateau Mossi, confirment une fois de plus, qu'au Burkina Faso, les nombreuses injustices et autres formes de corruption vécues par les uns et les autres étaient dues à l'absence de la justice. Les *Koglweogo* intègrent bien les pasteurs nomades, populations vulnérables, à toutes leurs activités. Cette intégration influencera certainement le pastoralisme dans les années à venir, au cas où les *Koglweogo* ne mueraient en milice, mettant en mal l'autorité de l'État.

Le mouvement autochtone : vers une auto organisation des pasteurs nomades

Il est des peuls qui sont appelés par d'autres peuls, *Fulbe duroobe*, *egga hoddaabe* ou *duroobe*. Ces derniers, qu'ils se sédentarisent ou qu'ils continuent à transhumer avec leurs animaux, s'appellent eux-mêmes *duroobe*.

Jusque là, nous avons considéré les *duroobe* comme seule population autochtone peule, dans le sens de la Commission Africaine Droits de l'homme et des Peuples - CADHP, c'est-à-dire « *des groupes particuliers qui ont été laissés en marge du développement, qui sont perçus négativement dans les principaux schémas de développement et dont la culture et la vie même sont sujets à discrimination et mépris* »^{iv}.

Depuis des années, de nombreuses associations à but non lucratif participent à leurs formations (alphabétisation des adultes, sensibilisation à la scolarisation des enfants, formations techniques spécifiques...). Ces dernières années, leurs droits les plus élémentaires ont été si bafoués que même les Peuls sédentaires, loin d'être des *duroobe* ont payé un lourd tribut. En effet, des peuls qui ont été chassés de leurs villages en 2015 et qui avaient trouvé refuge à la gendarmerie de Ziniaré ont été obligés de quitter la gendarmerie en début 2016 pour se disperser dans la nature sans aucune assistance ! Actuellement, des bornes sont implantées dans leur ex village, certainement pour attribuer des parcelles de leurs terres à de nouveaux acquéreurs. Ce type d'injustice rapproche davantage les sédentaires peuls aux pasteurs nomades pour un même combat, celui de leurs droits à la terre, à la vie. Le mouvement autochtone des pasteurs nomades est donc en train de se reconstruire, prenant en compte *Fulbe duroobe* et *Fulbe non duroobe*.

Le mouvement autochtone des pasteurs nomades du Burkina Faso est également marqué par la naissance d'un regroupement des leaders de pasteurs peuls appelés *Rugga*. Le *ruggaaku* ou vision des *Rugga* est très apprécié des éleveurs. Le même mouvement existant dans d'autres pays comme le Niger, on peut penser qu'un véritable mouvement autochtone, conscient des enjeux du pastoralisme et animé uniquement par des leaders de pasteurs, est en train de naître au Burkina Faso.

Conclusion

La situation des pasteurs peuls en 2016 rappelle, comme celles des autres années, que des hommes et femmes riches et vivant dignement, peuvent se retrouver, en un seul jour, entièrement démunis. Elles sont nombreuses, les familles jadis très heureuses, actuellement éclatées à tout jamais : pas de bœufs, pas de terres, pas d'assistance sociale, rien que des accusations de toute part. Pire, ces pasteurs nomades qui ont tout perdu et qui n'ont plus personnes pour les écouter, deviennent de plus en plus nombreux au Burkina Faso et ne sentent plus la nécessité de lutter pour la construction d'un véritable mouvement de peuples autochtones. Seul un regard bienveillant les empêcherait de se vouer aux premiers Saints qu'ils trouveront, fussent-ils de faux Saints. Peut-être que le nouveau pouvoir du Président Rock Marc Christian Kaboré sera plus soucieux de leur sort, lui qui semble bien engagé contre l'injustice et ses corolaires.

Issa Dialo est chercheur principal au Centre National de Recherche Scientifique et Technique de Ouagadougou. Il est aussi Président de l'Association pour la Protection des Droits et la Promotion de la diversité Culturelle des groupes Minoritaires (ADCPM, officiellement reconnue par le gouvernement du Burkina Faso depuis 2005. L'objectif de l'ADCPM est de promouvoir les droits humains et culturels, particulièrement ceux des minorités. Il est également l'auteur d'articles de journaux sur le conflit ethnique et la tuerie des Peuls au Burkina Faso

Source : IWGIA Indigenous World 2017

ⁱ Fatimata VALEA, (2016) <http://www.abcburkina.net/fr/nos-dossiers/vu-au-sud-vu-du-sud/938-509-conflits-entre-agriculteurs-et-eleveurs-dans-le-nahouri>

ⁱⁱ Le Monde Afrique (2016). *Au Burkina Faso, avec les déplacés du conflit entre Peul et Lobi*, http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/04/06/au-burkina-faso-avec-les-deplaces-du-conflit-entre-peul-et-lobi_4897041_3212.html

ⁱⁱⁱ Le Pr Albert Ouédraogo justifie en partie la naissance des Koglweogo en ces termes : « les populations sont victimes de vols de leurs cheptels. C'est devenu une sorte de pratique quotidienne et quand les auteurs se font prendre et qu'ils étaient conduits devant les instances de la justice, ils sont souvent libérés soit au niveau de la gendarmerie, du commissariat ou au niveau du palais de justice. Donc cela montre sérieusement que ceux qui étaient chargés de rendre la justice ont quelques parts failli. Et c'est leur faillite qui est à la base du fait que certaines personnes aient éprouvé le besoin de s'organiser de façon autonome (Dimitri Kaboré (2016). Burkina Faso: Le Pr Albert Ouédraogo sur les Koglweogo - «Ayons l'intelligence d'entrer dans leur logique», <http://fr.allafrica.com/stories/201603290253.html>

^{iv} CADHP (2006). *Peuples autochtones d'Afrique : les peuples oubliés ? Travail de la Commission africaine sur les peuples autochtones d'Afrique*. IWGIA, Copenhague. Se reporter également à : <http://www.ilo.org> ; <http://www.ohchr.org> ; <http://www.ipacc.org.za>.